



ODEON

3



**LA BARQUE LE SOIR**  
**de Tarjei Vesaas**  
**mise en scène**  
**Claude Régy**

---

**Odéon-Théâtre de l'Europe**  
**Direction Luc Bondy**

# 3

## LA BARQUE LE SOIR

de Tarjei Vesaas  
mise en scène  
Claude Régy

création

traduction  
**Régis Boyer**  
scénographie  
**Sallahdyn Khatir**  
lumière  
**Rémi Godfroy**  
son  
**Philippe Cachia**  
assistant à la mise en scène  
**Alexandre Barry**  
réalisation du décor  
**les Ateliers de l'Odéon-  
Théâtre de l'Europe**  
réalisation du gradin  
**la société La Manufacture**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec  
**Yann Boudaud**  
**Olivier Bonnefoy**  
**Nichan Moumdjian**

27 septembre –  
3 novembre 2012  
Berthier 17<sup>e</sup> (petite salle)

avec le Festival d'Automne  
à Paris




durée  
1h20

production  
**Les Ateliers Contemporains**  
coproduction  
**Odéon-Théâtre de l'Europe,**  
**Festival d'Automne à Paris,**  
**Centre Dramatique**  
**National d'Orléans-Loiret-  
Centre, Théâtre National de**  
**Toulouse Midi-Pyrénées et**  
**Théâtre Garonne,**  
**La Comédie de Reims**

avec le soutien du  
**Cercle de l'Odéon**  
dont **BCR Finances,**  
**HighCo**

La librairie du Théâtre vous accueille,  
en partenariat avec la librairie  
L'Échappée Littéraire.

Le Bar des Ateliers Berthier vous  
accueille avant le spectacle.

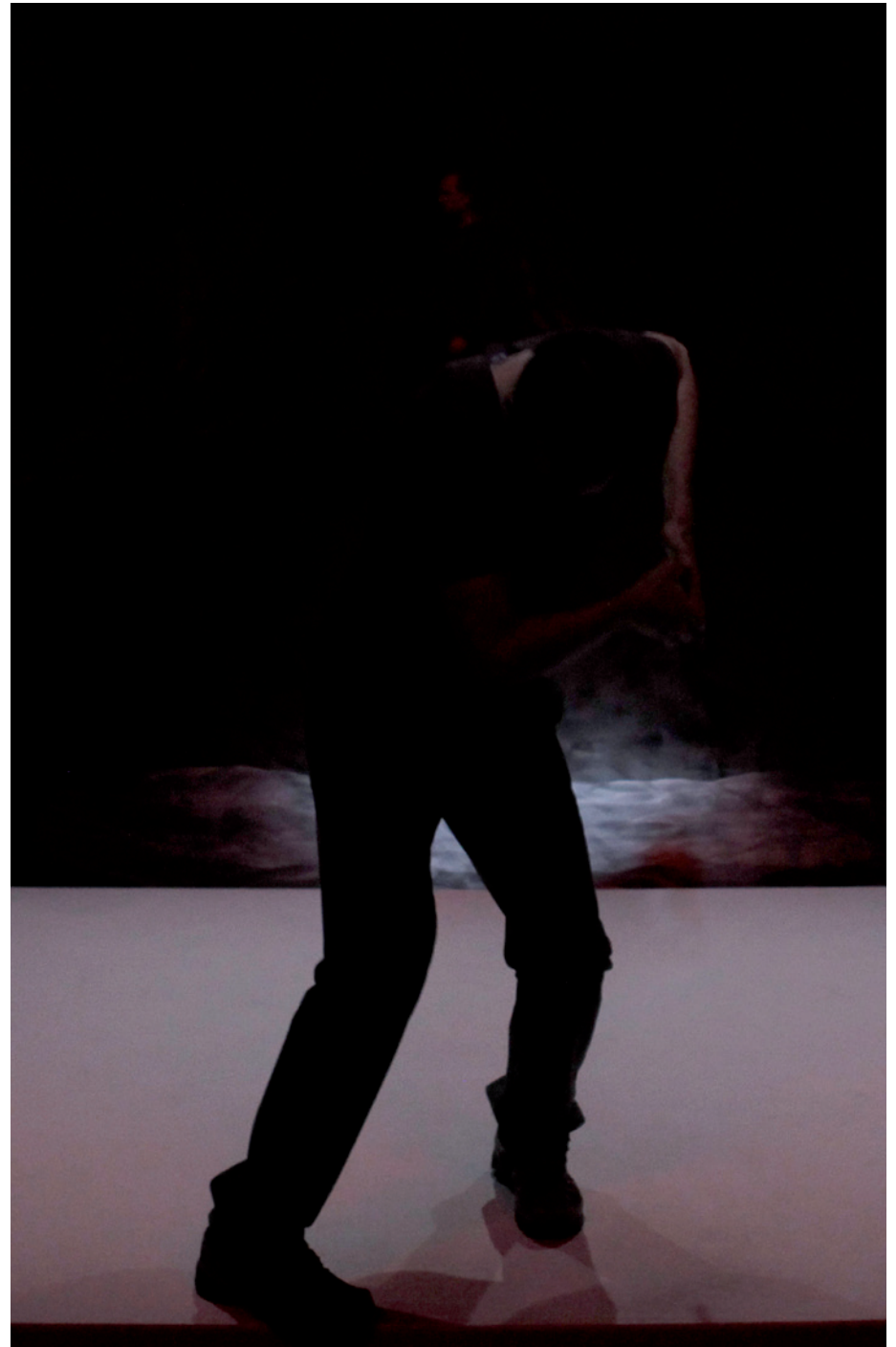
 Des casques amplificateurs  
destinés aux malentendants  
sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du  
personnel d'accueil.

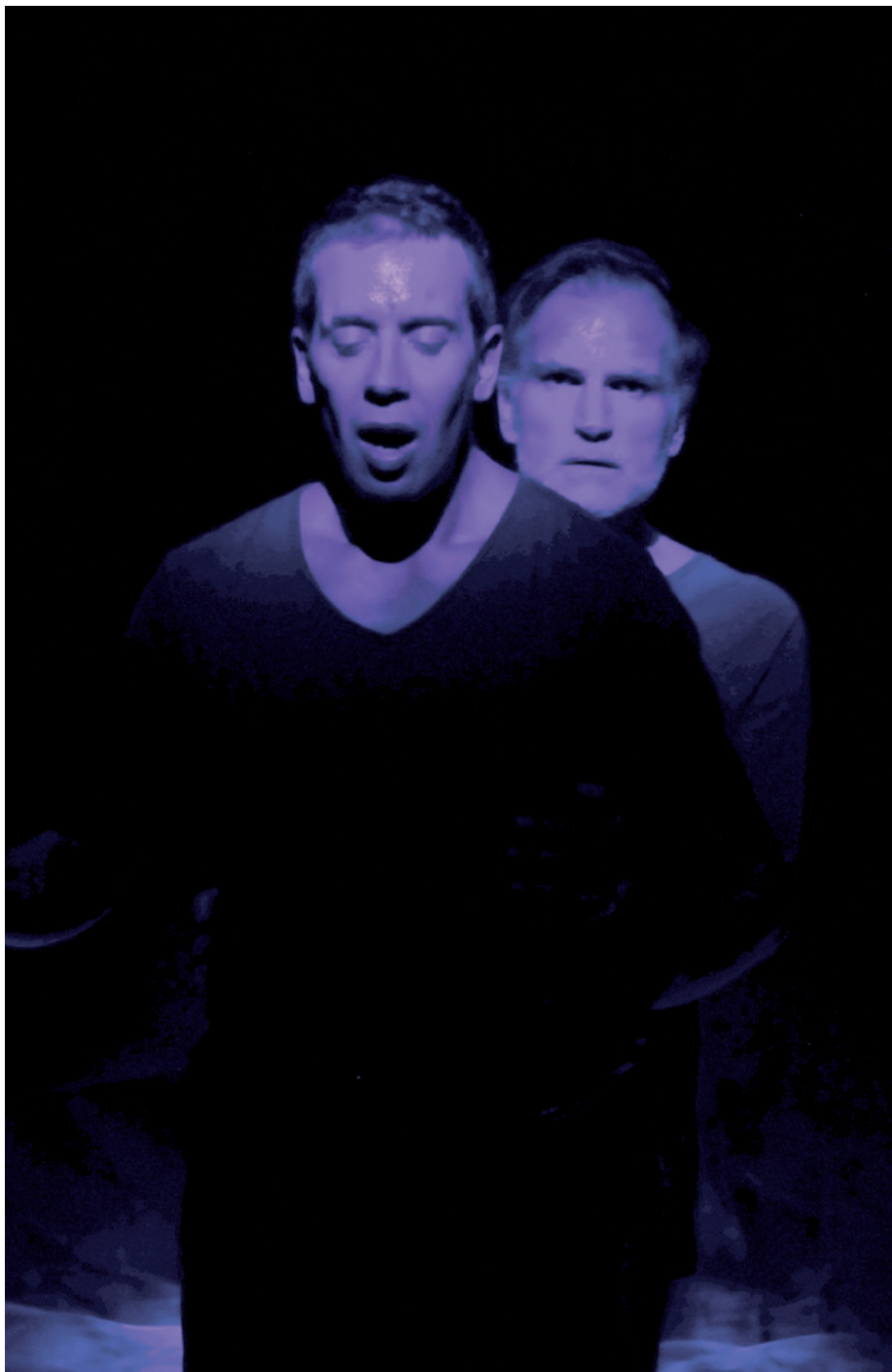
Le personnel d'accueil est habillé  
par *Agnès B.*

EN TOURNÉE  
du 13 au 24 novembre  
**Théâtre National de Toulouse**  
et **Théâtre Garonne**  
du 5 au 8 décembre  
**Comédie de Reims**  
du 18 au 25 janvier  
**CDDB Théâtre de Lorient**  
du 6 au 15 février  
**Centre Dramatique National**  
**d'Orléans-Loiret-Centre**

À LIRE  
*La barque le soir*  
de Tarjei Vesaas,  
traduit par Régis Boyer,  
José Corti, 2002  
(réédition septembre 2012).  
*Dans le désordre*  
de Claude Régy, Actes Sud,  
«Le temps du théâtre», 2011.

en partenariat avec  



Régis Boyer,  
La Varenne,  
septembre 2002

# Transfigurer comme le fait la lumière

Pour présenter *La barque le soir* de Tarjei Vesaas

C'est lui, prenons-y garde, qui a dit : «À qui parlons-nous lorsque nous nous taisons ?» Et l'on peut tenir que par là, l'essence de son propos est formulée. Assurément, il faut être Norvégien et avoir été, toute sa vie, familier des fjords et des fjells, de ces immensités rocheuses ou maritimes tellement caractéristiques d'un décor, pour comprendre qu'en toute occurrence, l'essentiel n'est jamais dit, davantage : n'est pas dicible. Affaire de lumière, certainement : qui n'a vu un coucher de soleil du côté de Tromsø, en juin, aura peine à suivre ces psychismes profondément conscients du dérisoire de nos comportements «rationnels» en face de la souveraineté transfiguratrice d'une clarté qui, littéralement, passe l'entendement.

Et c'est, en quelque sorte, la gageure qu'aura tenté de résoudre cet enfant du Telemark, l'un des deux ou trois plus grands écrivains norvégiens du XX<sup>e</sup> siècle, sans conteste. On n'entreprendra pas ici de retracer une carrière qui fut longue (1897-1970), diverse puisque ses sources d'inspiration ont sensiblement évolué au fil des décennies, et qui aura eu au moins une marque distinctive extraordinaire : l'œuvre tout entière rédigée en néo-norvégien (*nynorsk*) ou, plus précisément, dans ce dialecte chantant du Telemark qui est

une province de haut folklore (dirions-nous) et d'histoire légendaire dont le ton reste parfaitement perceptible dans tous les ouvrages de cet auteur.

Dieu merci, une bonne partie de cette œuvre existe en français, et d'abord *Les Oiseaux* (1957) qui est une merveille, ou *Le Palais de Glace* (1963, le vrai titre est *Le Château de glace*). Une revue élitiste comme *Plein Chant* n'a pas hésité à lui consacrer un numéro spécial (25-26 en 1985) : bref, nos ignorances ne devraient pas avoir d'excuses... Non que nous soyons tenus de pénétrer sans effort dans un univers où le non-dit règne en maître absolu, où le mutisme insère partout de vastes zones d'ombre que ne peuplent plus que les grandes forces primitives, telluriques, cosmiques, vitales dont nous nous nourrissons à notre parfait insu. Car nous savons bien que notre vie mentale ne s'arrête que dans la mort, que nos rêves nocturnes sont la poursuite de nos activités dites conscientes, que nous ne cessons de parler lors même que nous nous taisons...

Et voilà proposée la clef de l'étrange livre que nous allons lire maintenant. 1968 : il ne reste plus que deux ans à vivre à Vesaas et un ultime recueil de poèmes à publier, éloquemment intitulé *La vie au bord du cours d'eau* (1970). Comme tout homme parvenu à ce stade de l'existence, il a tenté de résoudre cette énigme qu'il était (à) lui-même. En vérité, il n'a jamais rien fait d'autre, notamment par la psychanalyse aux décevantes blandices de laquelle il a cru devoir céder un temps, puis en s'attachant à retrouver le comportement de simples d'esprit comme le Mattis des *Oiseaux* ou de petits enfants comme la Siss du *Palais de Glace*. Et là, maintenant, le voici septuagénaire, il veut laisser une sorte de témoignage, ou de confession ou d'ultime quête. Et cela s'intitule *La barque le soir* (sans virgule, il faut comprendre : la barque une fois que le soir est venu, *båten om kvelden*). Tous les connaisseurs s'accordent à considérer ce livre comme le chef-d'œuvre du Norvégien, même si l'approche n'en est pas facile. Car enfin : est-ce un roman, le dernier d'une longue série, dont le protagoniste serait l'auteur lui-même ? Ou bien, est-ce une autobiographie, voilée comme tout ce qu'il a jamais écrit ? Mais que dire du style tellement caractéristique avec ses lourdeurs, ses répétitions, son rythme lent accordé à la croissance de l'arbre ou de l'oiseau, les deux vrais personnages moteurs de cette inspiration poétique tout entière ? [...]

\* L'auteur de ce texte, Régis Boyer, fut professeur de langues, littératures et civilisation scandinaves à la Sorbonne pendant plus de trente ans jusqu'à sa retraite en 2001, et demeure un spécialiste internationalement reconnu des civilisations de l'Europe du Nord, sur lesquelles il a publié de nombreux ouvrages historiques de référence (en particulier sur les Vikings et la poésie scaldique). Mais ce savant est aussi un passionné de littérature, traducteur de Laxness, Andersen, Hamsun, Strindberg, entre autres, ainsi que du théâtre d'Ibsen ou des sagas islandaises dans la bibliothèque de la Pléiade.

Le livre est une visible succession de scènes, de réminiscences claires d'événements qui ont réellement marqué la vie de l'auteur, de souvenirs elliptiques où l'essentiel n'est pas vraiment dit mais intensément suggéré tant nous évoluons à la limite du conscient, de tout conscient. On peut donc considérer que l'ouvrage progresse de souvenir en souvenir, plus ou moins clairs parce qu'ils n'émergent pas d'une mémoire lucide mais bien des profondeurs du psychisme. [...] Oui, il n'est sûrement pas interdit de reconstituer toute une vie à partir de ces temps forts qui sont présentés ici, dans un ordre qui peut être chronologique. Mais enfin, il faut être au courant des données factuelles précises pour situer chapitre après chapitre...

C'est pourquoi l'aspect purement poétique devrait, me\* semble-t-il, nous retenir avant tout. Poète, Vesaas l'a toujours été, on pourrait même aller jusqu'à dire qu'il n'a jamais été que cela. Puisque la poésie à la fois permet d'exprimer ce qui échappe à une formulation rationnelle et de (re)créer un monde acceptable, de l'enchanter, disais-je tout à l'heure, de le transfigurer comme fait la lumière sous ces latitudes-là. De là vient, bien entendu, ce symbolisme plus senti que consciemment exploité et qui, toujours, sur le ton de légende, revient à l'oiseau, à l'arbre, au roc, à la vague, à la fleur, toutes créatures vivantes et vivaces surtout lorsqu'elles entrent en compétition avec le froid et la nuit. Car nous sommes en Norvège et les températures ou les obscurités de l'hiver ne sont pas littérature. Aussi faut-il les exorciser, juguler ces angoisses, tempérer ces inquiétudes en tout cas, que l'on sent tellement présentes sous la plume de Vesaas.

Un livre riche et touffu, prodigieusement accessible et vrai au-delà de ses prises de distances. Un livre qui nous parle une fois que nous nous sommes tus.

# Ce que personne ne sait

Dans ce texte s'invente un univers vierge parce que se brouillent continûment les frontières : monter et descendre, toucher le fond parmi la vase, émerger à la surface – à peine un quart de visage, le nez seul peut-être.

Respiration – très peu d'air – asphyxie – lutte farouche pour l'interrompre.

Ce qu'on ressent, c'est le trouble constant de l'absence de démarcation.

«Pas une mort violente, mais une mort profonde, silencieuse.»

Une vie profonde, silencieuse pourrait-on dire. On l'entend lointainement comme en écho.

A demi cadavre, un homme dérive accroché, d'un bras, à un tronc d'arbre qui flotte à la surface d'un fleuve.

Il dérive vers le sud «comme une conscience blessée.»

Claude Régy,  
janvier 2012



Des choses qui viennent d'une autre existence – la sienne sans doute en un autre temps – se déchaînent sur lui.

À moins qu'il s'agisse des manifestations d'une existence antérieure à la sienne.

Il s'agit en tout cas d'un déchaînement de forces qui s'opposent à lui, contraint comme il est de s'abandonner au courant.

Vesaa laisse de grands espaces de liberté où peuvent jouer les clés secrètes de notre conscience.

Il écrit un pur poème et nous le ressentons illimité. Pourtant il est très près d'une peur aveugle qui grandit dans les recoins vides et confus que nous portons en nous.

Pour l'homme qui navigue – étrange navigation – son reflet dans l'eau et sa propre place tout contre la mort peuvent dire – c'est un moment unique – ce que personne ne sait.

Nous sommes au plus profond secret de la connaissance. Au seuil de l'inconnaissable.

Parvenus au plus près du secret nous écoutons cette parole sans voix – parole brûlante – qui dit ce que personne ne sait.

Et mieux : cette voix, nous la voyons éclairée en nous.

C'est un jeu de miroirs.

Il nous semble maintenant nous voir démultipliés et troubles dans une lumière tremblante.

Supporterons-nous l'effort de l'embarquement. Car une barque est là et c'est le soir.

Cette histoire, c'est notre histoire.

Imaginer un mode d'exister qui serait à la fois privé de vie et privé de mort – ce que Dante fit en son temps et que Vesaas reprend ici sous forme de roman – c'est sans conteste reculer aussi loin que possible les limites de la pensée.

Il s'agit de tout autre chose que de représenter des images de fantômes.

Il s'agit d'une expérience intérieure à l'extrême du pensable. À l'extrême du vivant.

Sous l'apparence d'un être en difficulté, on assiste à un ébranlement de la pensée.

On entend les coups frappés et leur résonance. On capte des éclats plus loin que le savoir.

*Note :*  
**Un mathématicien**  
– Alain Connes –  
pense que la plupart  
des énoncés  
mathématiques qui  
sont vrais sont en fait  
indémonstrables.  
Il pense qu'il y a des  
choses vraies mais  
qu'on n'arrive pas à  
percevoir.  
**Un astrophysicien**  
– Michel Cassé –  
pense lui qu'il n'y a  
aucune raison de nier  
l'existence de ce que  
nous ne pouvons pas  
percevoir et dont nous  
ne pouvons pas parler.  
Ce dont on ne peut pas  
parler, il faut l'écrire,  
dit Derrida.  
Il semble que, par  
son intuition, Vesaas  
soit proche de ces  
chercheurs.  
Pour eux tous, le  
matérialisme est une  
idée un peu naïve  
parce que la théorie  
du matérialisme  
se fonde sur une  
compréhension  
partielle des choses :  
elle identifie le réel  
au matériel. Erreur  
réductrice.

*Deuxième avant-propos*  
*(sur l'image en éclats*  
*de la barque tardive)*

Extrait de  
*La barque le soir*  
(trad. Régis Boyer,  
José Corti, 2002, p. 13)

Le cœur est fendu en deux et ne sait ce qu'il veut.

La barque doit aller pour lui – jour et nuit ne sont qu'un rideau changeant à traverser. Avancer d'un courage farouche. Pas à cause des hommes. À cause d'énigmes embarrassantes. Le cœur est fendu en deux en grand secret.

Il y a du mouvement, de la vie dans la barque. Se forment des rangées d'images.

La barque avance avec un courage que nul ne comprend.

Ceux qui restent à terre entrevoient sa course parmi les silhouettes.

Beaucoup d'inattendu s'y mêle. Ce ne sont pas des nouveautés non plus, elles ont déjà été là.

Ce n'est pas cela qui vient des rives proches, des rives séduisantes, c'est en toute hâte une petite salutation :

Ohé ! crie-t-on de la rive, d'une voix à peine audible.

Ohé ! répond-on tout aussi lentement de la barque.

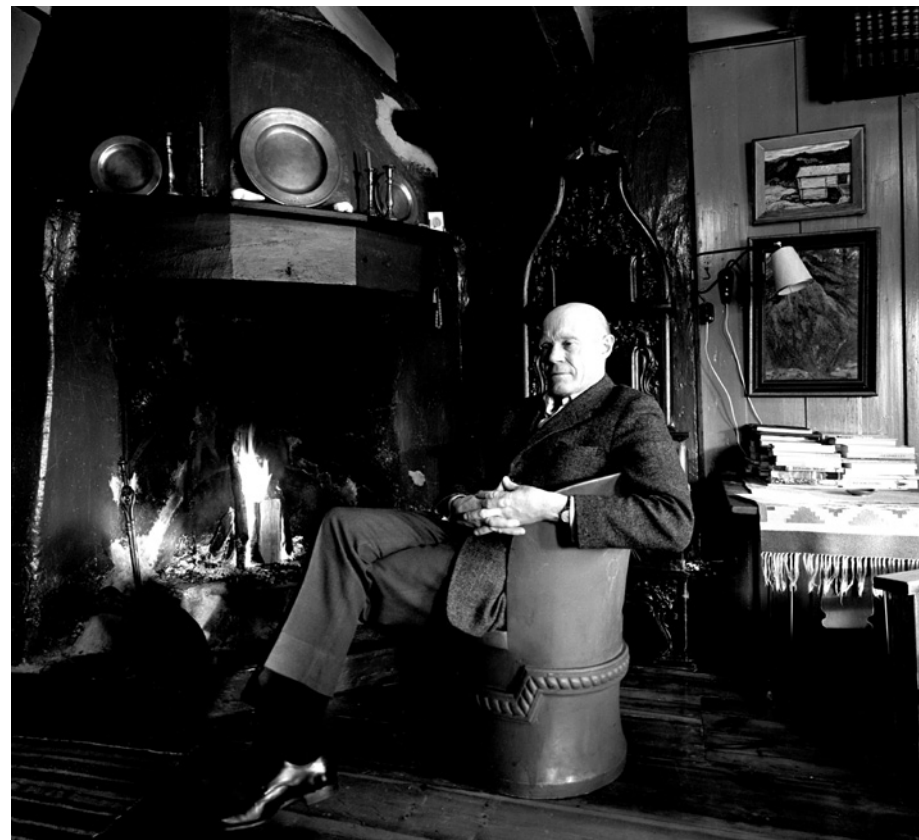
C'est tout.

C'est comme si le temps qui change n'existait pas.



Claude Régy

Claude Régy est né en 1923. Sa première mise en scène remonte à 1952. Il a créé en France des pièces de García Lorca, Kleist, Duras, Sarraute, Pinter, Saunders, Stoppard, Bond, Storey, Handke, Strauss, Wallace Stevens, Slavkine, Maeterlinck, Motton, Reznikoff, Jon Fosse, Harrower, Sarah Kane, Arne Lygre (*Homme sans but*, Odéon, 2007). Il a également adapté pour la scène et monté des textes de Pessoa (*Ode Maritime*, 2009) ou Vesaas (*Brume de Dieu*, d'après *Les Oiseaux*, 2010) ; dans des traductions nouvelles dues à Henri Meschonnic, il a présenté *Paroles du Sage* (d'après *L'Ecclésiaste*, 1995) et quatorze psaumes réunis sous le titre *Comme un chant de David* (2005). Il a dirigé, entre autres, Hélène Alexandridis, Charles Berling, Marc Bodnar, Axel Bogousslavsky, Christine Boisson, Michel Bouquet, Pierre Brasseur, Jean-Quentin Châtelain, Alain Cuny, Maria Casarès, Gérard Depardieu, Marcial Di Fonzo Bo, Valérie Dréville, Pierre Dux, Marc François, Isabelle Huppert, Michael Lonsdale, Redjep Mitrovitsa, Jeanne Moreau, Philippe Noiret, Bulle Ogier, Michel Piccoli, Madeleine Renaud, Jean Rochefort, Delphine Seyrig, Gérard Watkins. Ses textes sont édités chez Actes Sud ou aux Solitaires Intempestifs ; le plus récent, *Dans le désordre* (2011), s'est vu décerner le Prix du meilleur livre sur le théâtre par le Syndicat de la critique.



Tarjei Vesaas

Tarjei Vesaas naît à Vinje, comté du Telemark, le 20 août 1897 dans une famille de paysans qui favorisent chez leurs trois fils le goût de la lecture (souvent collective), tout en attendant de leur aîné, Tarjei, qu'il leur succède à la tête de l'exploitation. Après deux ans d'études en université populaire puis un an de service militaire à Oslo, où il découvre le théâtre, il revient dans sa province natale et commence à publier quelques articles et poèmes dans la presse locale tout en multipliant les lectures (Ibsen, Strindberg, Lagerlöf, Hamsun, mais aussi Tagore, Dostoïevski ou Pirandello). Son premier roman ayant été refusé par le principal éditeur norvégien, Vesaas jette le manuscrit au feu. Mais il remporte peu après le premier prix d'un concours de poésie, ce qui lui permet de se faire connaître et de faire enfin publier son quatrième roman en 1923. Peu après, une bourse d'État lui donne les moyens de voyager à travers l'Europe. En 1934, il publie *Le Grand jeu*, la première de ses œuvres à lui valoir une renommée internationale; la même année, il se marie puis s'établit dans une ferme bâtie par ses grands-parents, non loin de celle de ses parents. Dès lors, il voue son existence à l'écriture, jusqu'à sa mort, survenue à Oslo le 15 mars 1970. Parmi ses œuvres disponibles en français : *Palais de Glace* (GF Flammarion, 1993) ; *Les Oiseaux* (Plein Chant, 2000) ; *Le Germe* (LGF, Le Livre de Poche, 1993) ; *L'Incendie* (L'Œil d'Or, 2012).

## Prochainement

18 octobre – 23 décembre 2012 / Odéon 6°

### LE RETOUR

de Harold Pinter / mise en scène Luc Bondy

traduction Philippe Djian

création

avec Bruno Ganz, Louis Garrel, Pascal Greggory, Jérôme Kircher,  
Micha Lescot, Emmanuelle Seigner

Assis dans une salle de séjour tout à fait ordinaire, un homme lit le journal en silence. Ce pourrait être un tableau naturaliste. Mais il suffit à Harold Pinter de quelques répliques pour nous embarquer à destination d'une terrible «île de la solitude» (l'expression est de Luc Bondy) en ne jouant que des rivalités entre les corps, du frémissement des paroles et des désirs, de la charge d'une violence comprimée à l'extrême. *Le Retour* est sans doute la grande œuvre de la maturité de Pinter. Bondy aime ces pièces mystérieuses, toutes en frôlements et en éclats concentrés. Pour aborder la subtile musique de chambre pinterienne, il a réuni une distribution hors pair et commandé une version nouvelle à un traducteur qui parle couramment tous les dialectes de la tension : Philippe Djian.



16 - 23 novembre 2012 / Berthier 17°

### NOSFERATU

d'après *Dracula* de Bram Stoker / mise en scène Grzegorz Jarzyna

en polonais, surtitré

avec Jan Englert, Krzysztof Franiczek, Jan Frycz, Marcin Hycnar,  
Sandra Korzeniak, Lech Lotocki, Wolfgang Michael,  
Katarzyna Warnke, Adam Woronowicz et Jacek Telenga



En moins d'un siècle, de Murnau à Coppola, le héros du *Dracula* publié par Bram Stoker en 1897 est devenu l'une des icônes de la culture pop. Jarzyna, lui, a mis en scène *T.E.O.R.E.M.A.T.*, d'après Pasolini, et sa conception du Vampire en porte la marque : il est l'Étranger par excellence, un messenger venu d'un tout autre monde hors des prises de la rationalité, que Jarzyna excelle à suggérer en scène. Son *Nosferatu* surgit moins d'un vieux fonds légendaire que de la brume de nos propres désirs – il est le grand perturbateur qui doit nous confronter à notre angoisse inavouée. «Les événements représentés en scène», conclut Jarzyna, «conduisent les personnages jusqu'aux frontières de la rationalité, au-delà de tout abri sûr, en un domaine où ne reste plus rien que l'obsession et la folie...»



Lundi 22 octobre 2012 à 20h / Cinéma Nouvel Odéon

### BRUME DE DIEU

d'après *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas

un film d'Alexandre Barry

rencontre à l'issue de la projection avec  
Claude Régy et Alexandre Barry, animée par Daniel Loayza

Nouvel Odéon

6 rue de l'École de Médecine, Paris 6° / 01 46 33 43 71

Tarifs 9,50€ / 7,50€ pour les abonnés de l'Odéon

Lundi 19 novembre 2012 à 20h / Odéon 6°

### SCÈNE IMAGINAIRE

Avec le metteur en scène Claude Régy, animé par Arnaud Laporte

Plein tarif 10€ / tarif réduit 6€

Réservation 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

En partenariat avec France Culture

# CERCLE

DE L'ODEON

Le Cercle de l'Odéon rassemble tous les passionnés de théâtre, spectateurs et entreprises, qui désirent se retrouver autour d'un des foyers majeurs de la création européenne. À travers leurs dons, les membres du Cercle s'inscrivent activement dans l'histoire du théâtre et réaffirment l'importance de la création dans la société.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie l'ensemble des membres\* du Cercle.

#### Entreprises

BCR Finances, HighCo

#### Bienfaiteurs

Monsieur François Debiesse, Monsieur Arnaud de Giovanni  
Amis

Madame Marie-José Asnoun, Monsieur Emmanuel Cognat,  
Madame Estelle Hondermarck, Monsieur Didier Le Bot,  
Monsieur Helge Schroeder, Madame Aurore Wiczorek

\* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat



12-15 septembre/Odéon 6°  
**DIE SCHÖNEN TAGE VON ARANJUEZ**  
 Les Beaux Jours d'Aranjuez  
 de Peter Handke  
 mise en scène Luc Bondy

14-21 septembre/Berthier 17°  
**GLAUBE LIEBE HOFFNUNG**  
 Foi Amour Espérance  
 d'Ödön von Horváth  
 et Lukas Kristl  
 mise en scène  
 Christoph Marthaler

27 septembre-3 novembre  
 Berthier 17°  
**LA BARQUE LE SOIR**  
 de Tarjei Vesaas  
 mise en scène Claude Régy

18 octobre-23 décembre  
 Odéon 6°  
**LE RETOUR**  
 de Harold Pinter  
 mise en scène Luc Bondy

16-23 novembre/Berthier 17°  
**NOSFERATU**  
 d'après *Dracula* de Bram Stoker  
 mise en scène Grzegorz Jarzyna

11-16 décembre/Berthier 17°  
**MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR**  
 My Fair Lady. Un laboratoire  
 de langues  
 mise en scène  
 Christoph Marthaler

10 janvier-10 février/Odéon 6°  
**FIN DE PARTIE**  
 de Samuel Beckett  
 mise en scène Alain Françon

**Théâtre de l'Odéon**  
 Place de l'Odéon Paris 6°  
 Métro Odéon RER B Luxembourg

17 janvier-3 mars/Berthier 17°  
**LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES**  
 une création théâtrale  
 de Joël Pommerat

20-23 février/Odéon 6°  
**DER WEIBSTEUFL**  
 Le Diable fait femme  
 de Karl Schönherr  
 mise en scène Martin Kušej

19 mars-14 avril/Berthier 17°  
**JEUX DE CARTES 1: PIQUE**  
 d'Ex Machina  
 mise en scène Robert Lepage

22 mars-5 mai/Odéon 6°  
**LE PRIX MARTIN**  
 d'Eugène Labiche  
 mise en scène Peter Stein

23-27 avril/Berthier 17°  
**FRAGMENTE**  
 Fragments  
 un projet de Lars Norén  
 et Sofia Jupither

22 mai-29 juin/Odéon 6°  
**LE MISANTHROPE**  
 de Molière  
 mise en scène  
 Jean-François Sivadier

23 mai-29 juin/Berthier 17°  
**CENDRILLON**  
 une création théâtrale  
 de Joël Pommerat

Monsieur Pierre Bergé,  
 AXA France et Dailymotion  
 sont mécènes de la saison 2012-2013

**Ateliers Berthier**  
 1 rue André Suarès  
 (angle du Bd Berthier) Paris 17°  
 34 Bd Berthier Paris 17° (petite salle)  
 Métro et RER C Porte de Clichy